

1964, 83 sq) ihre Forschungen fortführte, legt neuerdings eine kleine Monographie über den Kyrill-Schüler Hierotheos vor. Auf Grund von niederländischen Materialien (Briefen, Eingaben und Beschlüssen der Generalstaaten), die im Anhang wörtlich wiedergegeben werden (S. 51–94) stellt die Verf. die Geschichte des getreuen Kyrill-Schülers dar, der seit 1644 in Leiden arbeitete und die *Confessio Belgica* und den Heidelberger Katechismus ins vulgäre Griechisch übersetzte. Die Lebensgeschichte und vor allem die Theologie dieses einsatzbereiten griechischen Theologen ist anschaulich geschildert. Hierotheos setzt die Intentionen des Patriarchen Kyrill bewußt fort und verdeutlicht sie durch seine Haltung. Auf dem Hintergrund der aufgewiesenen Beziehungen wird eine begründete Deutung der Theologie Kyrills möglich. Die immer noch umstrittene Frage, ob seine Anschauungen im Rahmen der orthodoxen Theologie tragbar waren, wird einer Beantwortung zugeführt. Darin liegt die Bedeutung dieser in englischer Sprache geschriebenen Studie. Wenn es auch noch in einigen europäischen Archiven bisher unveröffentlichte Briefe des Kyrill Lukaris gibt, so sind wir dank der unermüdlichen Forschungen der Verfasserin ein erhebliches Stück in der Beurteilung seiner Theologie weitergekommen.

Münster/Westf.

Robert Stupperich

André Schaer: *Le clergé paroissial catholique en haute Alsace sous l'ancien régime. 1648–1789*. Préface de J. Gaudemet. (= Histoire et sociologie de l'église. Volume 6). Paris (éditions Sirey) 1966. IX, 300 S., 4 Karten, 3 Abb., kart. Fr. 30.–

La collection Histoire et sociologie, dirigée par G. le Bras et J. Gaudemet, et publiée par Sirey, s'est enrichie d'un nouvel ouvrage (le sixième de la série) consacré à une étude d'histoire ecclésiastique locale. Le travail de M. Schaer avait été présenté comme thèse de doctorat en droit canonique devant la Faculté de théologie catholique de Strasbourg et valu à l'A. la distinction suprême, pour ses incontestables mérites.

Le sujet était particulièrement ardu, à cause de la complexité des composantes religieuses, sociales et politiques de la région choisie. Il suffit de parcourir la liste des Archives consultées par l'A., pour se rendre compte de la patience et de la sagacité qu'il lui a fallu déployer pour accéder aux sources manuscrites, les inventorier, les utiliser. Ce contact direct, est-il besoin de le dire, constitue la meilleure caution en ce genre de travaux.

On sait que six doyennés de l'actuel diocèse de Strasbourg relevaient, à l'époque envisagée, de l'évêque de Bâle qui résidait à Porrentruy (Bâle étant passée à la Réforme en 1529). Les malheurs de la guerre de Trente ans (1618–1648) avaient cruellement atteint la Haute-Alsace qui, passée sous l'autorité française aux traités de Westphalie, constituait une mosaïque bigarrée d'immigrants et d'autochtones, catholiques et protestants, relevant de seigneurs temporels nombreux.

La Monarchie française allait s'efforcer de rallier les esprits par une politique respectueuse des particularités locales et cependant persévérante en son propos. Pour le choix des pasteurs, le droit de présentation des princes allemands protestants est respecté, mais l'agrément royal donné par le Conseil souverain de Colmar est exigé avant l'investiture; il n'est accordé que si le candidat promet "fidélité et affection au service du Roy". Malgré la déclaration royale de 1681, qui excluait les étrangers, le clergé local ne put être recruté sur place ou en Lorraine: Suisses et Allemands continuèrent, jusqu'à la Révolution, à prêter leur concours.

Du reste, ce n'est qu'en 1716 que le séminaire de Porrentruy put rouvrir ses portes; il avait fonctionné de 1601 à 1632. De son côté, le duc de Mazarin avait fondé un séminaire à Thann, mais l'entreprise n'avait pas réussi (1661–1665). L'expulsion des Jésuites (1764), qui dirigeaient les collèges de Colmar et d'Ensisheim et enseignaient au Séminaire de Porrentruy gêna le recrutement des séminaristes. Si Porrentruy put continuer de fonctionner sous la direction de prêtres séculiers, les séminaires de Strasbourg et de Fribourg en Brisgau fournirent aussi leur aide en cette oeuvre de formation.



L'A. s'attache à décrire les mérites, l'activité pastorale, les conditions d'existence du clergé dans le cadre des chapitres ruraux, et plus particulièrement de celui auquel il appartient lui-même, le doyenné *Ultra colles Ottonis* (ville de Colmar, vallées de Munster, de Kaysersberg, de Ribeauvillé). Il consacre un chapitre aux doyens (p. 25–60); par les compte-rendus des visites des paroisses, nous avons un aperçu vivant des problèmes locaux. Les détails suggestifs ne manquent pas; ils confèrent à la lecture une saveur singulière. Les pages qui décrivent les relations du clergé paroissial avec les fidèles (p. 228–253) et les problèmes posés par le voisinage des confessions (p. 180–197) sont de la même veine. Le tableau comporte des ombres, que l'A. ne cherche pas à dissimuler; la politique royale allait porter l'émoi dans les territoires entièrement luthériens des ducs de Wurtemberg en Haute-Alsace, comme dans les villes protestantes. Dans toutes les localités où se trouvaient au moins sept foyers catholiques furent érigées des "cures royales". L'utilisation du même lieu de culte par les fidèles des deux confessions (*simultaneum*) fut aussi une occasion de heurts et de conflits. "Le dialogue oecuménique, à l'époque de la raison d'Etat, n'était pas près d'être engagé" (p. 182).

La participation des religieux au ministère, comme desservants de paroisses et de pèlerinages ou prédicateurs de missions, était variée et féconde. Moins connue et, pourtant, extrêmement intéressante à bien des égards, l'activité des ermites (l'A. parle de 2300 ermitages en Alsace, sur 6000 dénombrés en France), gardiens d'oratoires et de chapelles, instituteurs, menuisiers, cueilleurs de simples, etc. Que l'on n'imagine pas un érémitisme préromantique, coupé du monde, hirsute et misanthrope; un statut juridique précis réglait la profession, l'installation, les migrations des ermites, agréés par l'évêque et placés sous la responsabilité des curés.

Le lecteur sera heureux de voir revivre, dans sa complexité foisonnante, le clergé alsacien de l'Ancien régime. Le ton de l'ouvrage est franc, direct, empreint de sympathie indulgente. On se plaît à penser que, malgré sa portée locale, il trouvera une large audience chez les historiens de France, d'Allemagne et de Suisse.

Strasbourg

Charles Munier

Anthony Ive M. A. (Oxon.): *The Church of England in South Africa. A study of its history principles and status.* Foreword by Canon D.B. Knox. Appleford, Abingdon, Berkshire (The Marcham Manor Press) 1966. 108 S., 74 Abb., kart. Price 4/6.

Für diese Darstellung der Geschichte der Kirche von England in Südafrika ist charakteristisch, daß ihr eine Liste der von verschiedenen Gerichtshöfen ergangenen, im Text behandelten oder auf die Geschichte bezüglichen Urteile angefügt ist. Diese Geschichte ist durch den Kampf zweier in der Kirche von England wurzelnden oder von ihr ausgegangenen Kirchengemeinschaften Südafrikas, der Church of the Province of South Africa und der Church of England in South Africa, bestimmt. Im Hintergrund steht einerseits die lange ungeklärte Frage des Status und der Organisation der Kirche von England außerhalb des Heimatlandes, die in Südafrika nicht wie in England Staatskirche sein kann, sondern nur eine voluntary association, andererseits der Gegensatz zwischen den katholisierenden Traktarianern und den Evangelikalen. Die vielen berichteten Gerichtsverfahren und -entscheidungen drohen manchmal zu verdecken, daß es, jedenfalls nach Überzeugung des Verfassers, um den „echten protestantischen und reformatorischen Charakter der Kirche“ und die Überzeugung ging, daß „wahrer Evangelikalismus Anglikanismus in seiner reinsten Form ist“, aber sie stellen auch die Frage nach dem Zusammenhang von Glaube und Recht. Gleichwohl gilt die Feststellung des Vorwortes, daß „nicht so sehr die Existenz von parallelen Denominationen . . . als das Fehlen wahrer Gemeinschaft innerhalb der Denominationen oder durch die Denominationen ein Argernis für die Christenheit“ ist. Aber es zeigt sich neben den sachlich legitimen Anliegen auch viel menschlicher Starrsinn, zumal in den immer wieder vergeblich versuchten Kompromißthesen der gemeinsame anglikanische Boden deutlich wird.

Mainz

W. Holsten